

---

apporter une contribution immense aux arts en offrant des débouchés, des emplois créateurs et une multiplication des publics.

Il est bien naturel de s'enthousiasmer pour ces nouvelles merveilles. Il est aussi naturel d'appréhender les risques d'invasion culturelle qu'elles suscitent. Cette invasion, qui ne provient d'ailleurs pas seulement du voisin du Sud, mais également de l'Europe — la France et la Grande-Bretagne — est déjà commencée, ou est imminente à cause des satellites. Mais quelle que soit notre réaction devant ce nouveau matériel fascinant, il ne faut en aucun cas oublier que ce n'est que du matériel, le simple contenant, et pas le contenu. Et c'est à vous, les artistes, de fabriquer le contenu.

Cela dit, il y a un hic. Si le matériel n'est pas en place, que les producteurs sont absents et que toute l'industrie n'est pas là pour fournir le contenant, les artistes peuvent y perdre. Si, au Canada, l'industrie cinématographique ne commençait pas à exporter, il n'y aurait pas de débouché valable pour Denis Héroux ou Al Waxman. Et sans Hollywood, Charlie Chaplin ne serait peut-être resté qu'un obscur comédien de vaudeville.

Il est à noter ici, pas pour nous seulement, mais pour l'ensemble du pays, que cette industrie canadienne florissante, dont le chiffre d'affaires est de plusieurs milliards et que l'on appelle globalement les "industries culturelles", n'a pas reçu l'appui qu'elle mérite. Son importance dépasse en effet tout ce que l'on peut imaginer par ses fabuleuses retombées économiques à l'échelle nationale, à cause de ses effets multiplicateurs et de ses répercussions sur le tourisme et le secteur de la fabrication.

L'aide qu'on lui apporte, comme à toutes, d'ailleurs, profite en dernier ressort à l'économie du pays. Les industries culturelles enrichissent donc doublement le contribuable : par leur influence économique et par leur rayonnement intellectuel. Elles améliorent la qualité de sa vie.

L'extension des débouchés et l'encouragement de tous les aspects de cette branche sont capitaux, car beaucoup d'artistes y trouvent du travail. Les perspectives offertes aux artistes au service radio de Radio-Canada (avant l'avènement de la télévision) étaient primordiales à la vie et à la carrière de générations passées d'auteurs et d'interprètes canadiens et on peut très bien les comparer à celles que présentent les nouvelles techniques, qui seront elles aussi fondamentales pour les artistes de la présente génération et pour ceux qui suivront.

Mais tout cela présuppose que nous possédions nos propres moyens et nos marchés technologiques. Il faut aussi que nous ayons notre place dans l'univers culturel des Canadiens et, en tant que Canadiens, dans l'univers culturel d'autres nations.

En tant que ministre chargé, au niveau fédéral, des arts et de la culture, je m'intéresse de très près aux progrès technologiques et industriels des industries culturelles. Mais ce qui compte pour moi, c'est la culture et non pas l'industrie. Les industries culturelles n'offrent pas le moindre intérêt d'un point de vue culturel si elles ne transmettent pas de culture !